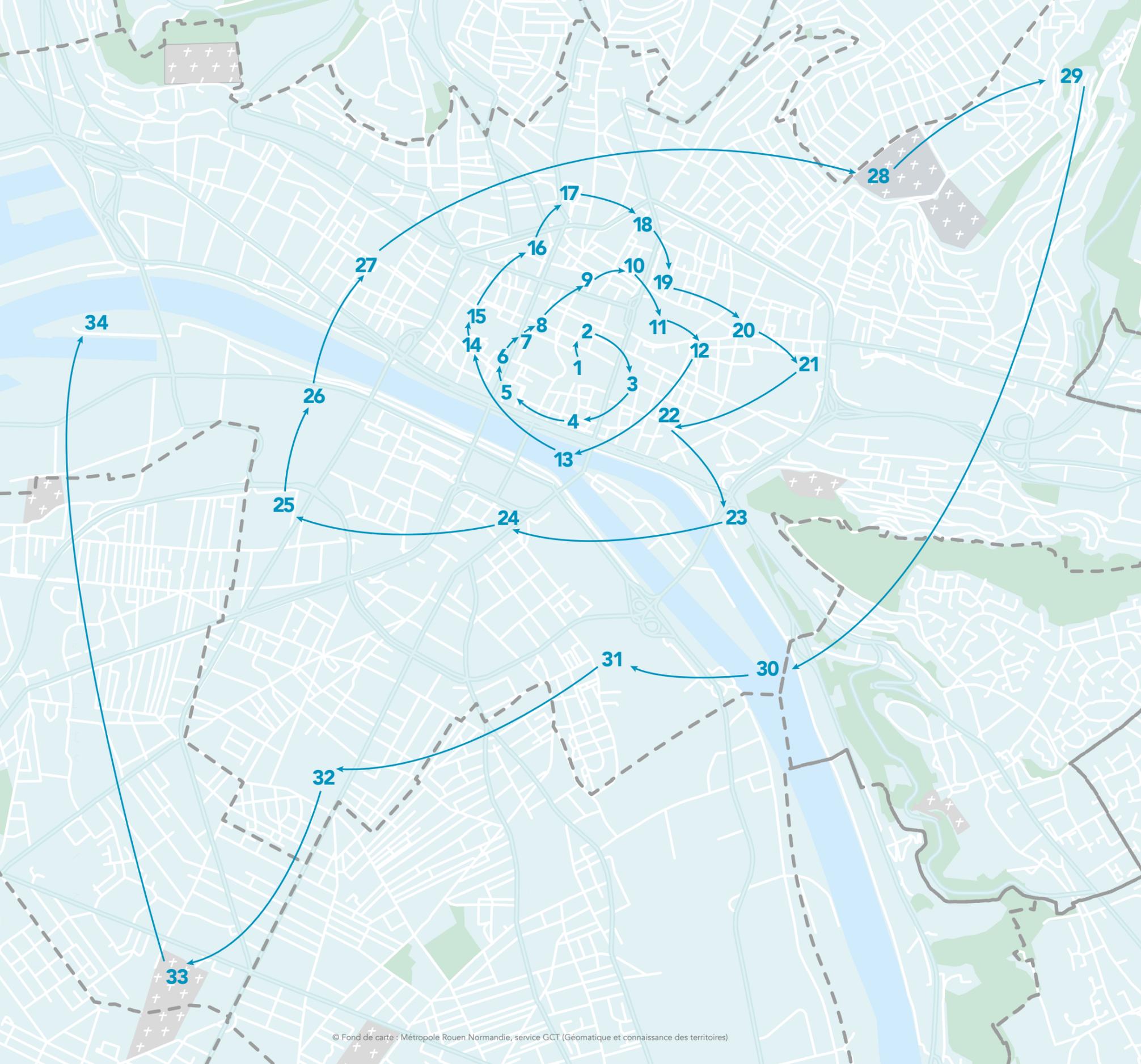


# ROUEN

VUE PAR UN

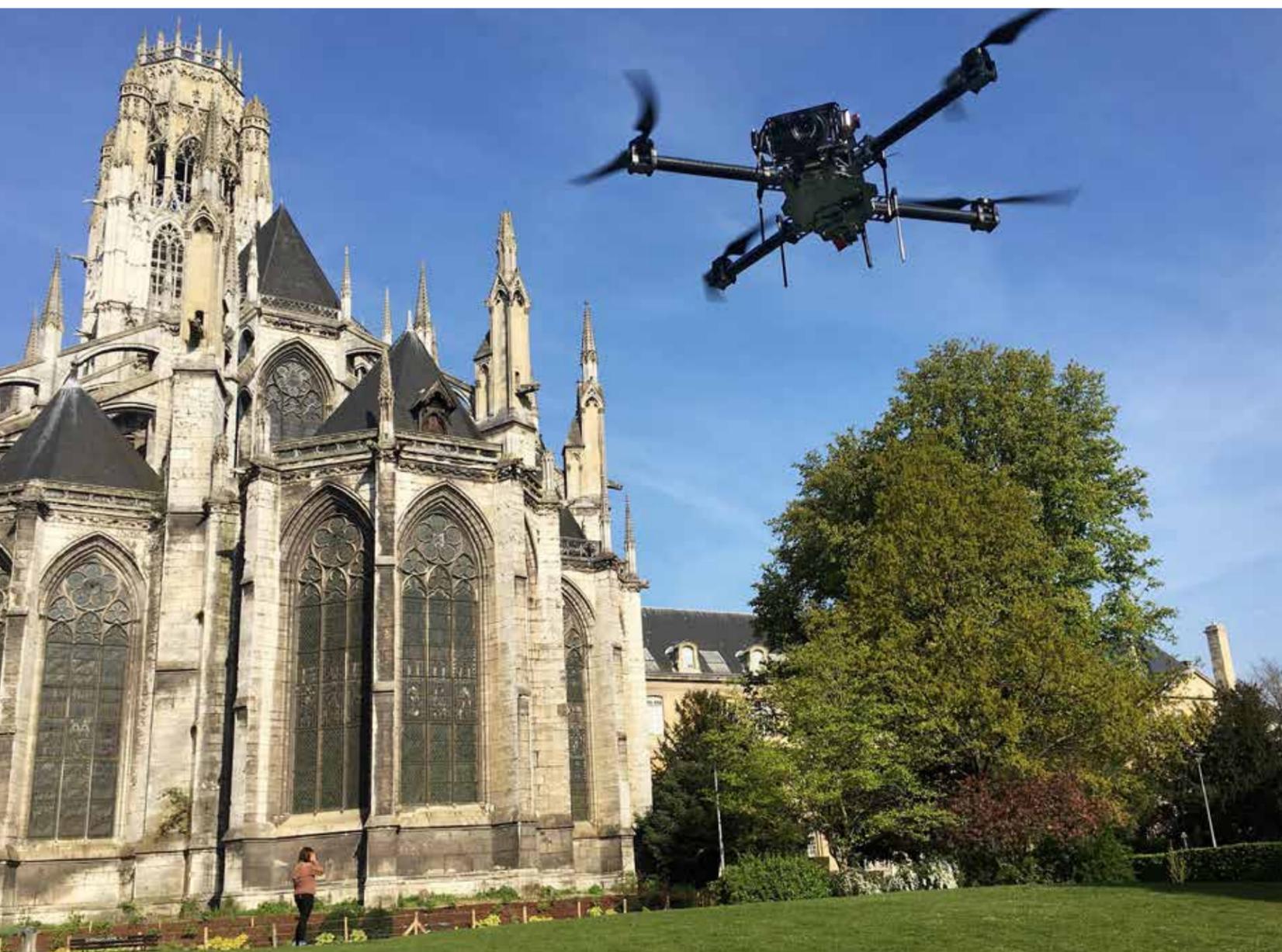
# DRONE

*version enrichie*



# SOMMAIRE

INTRODUCTION	5
<b>1</b> LA CATHÉDRALE ET SON ARCHEVÊCHÉ	6
<b>2</b> DE LA PLACE DES CARMES AUX VESTIGES DE L'ABBAYE DES DAMES DE SAINT-AMAND	22
<b>3</b> L'ÉGLISE ET L'AÎTRE SAINT-MACLOU	28
<b>4</b> LA FIERTE SAINT-ROMAIN DEVANT LA HALLE AUX TOILES	38
<b>5</b> CORNEILLE ET LE THÉÂTRE DES ARTS	40
<b>6</b> LA TOUR SAINT-ANDRÉ	42
<b>7</b> AUTOUR DU GROS-HORLOGE	44
<b>8</b> LE PALAIS DE JUSTICE, EX-PARLEMENT DE NORMANDIE	48
<b>9</b> DE SAINT-LAURENT À SAINT-GODARD	56
<b>10</b> LA PLACE DE LA ROUGEMARE	60
<b>11</b> L'ABBAYE DE SAINT-OUEN DEVENUE HÔTEL DE VILLE	64
<b>12</b> SAINT-VIVIEN SUR LE ROBEC	70
<b>13</b> LES NOUVEAUX QUAIS SUR SEINE	74
<b>14</b> L'HÔTEL DE BOURGHEROULDE	82
<b>15</b> LA PLACE DU VIEUX-MARCHÉ EN SOUVENIR DE JEANNE	86
<b>16</b> L'ÉGLISE SAINT-PATRICE ET SON QUARTIER	88
<b>17</b> AUTOUR DE LA GARE ET DU MÉTROPOLE	90
<b>18</b> LE CARRÉ BEAUVOISINE AUTOUR DU MUSÉE DES ANTIQUITÉS	98
<b>19</b> LA CHAPELLE ET LE LYCÉE CORNEILLE	104
<b>20</b> DE LA CROIX-DE-PIERRE À LA PLACE SAINT-HILAIRE	108
<b>21</b> L'HÔPITAL CHARLES-NICOLLE	112
<b>22</b> AUTOUR DU CLOS SAINT-MARC	114
<b>23</b> SAINT-PAUL ET SAINTE-CATHERINE	116
<b>24</b> DE LA PLACE CARNOT À L'ÉGLISE SAINT-SEVER	120
<b>25</b> LE FUTUR ÉCO-QUARTIER FLAUBERT	126
<b>26</b> LE NOUVEAU SIÈGE DE LA MÉTROPOLE	128
<b>27</b> AUTOUR DE LA MADELEINE	130
<b>28</b> LE CIMETIÈRE MONUMENTAL	132
<b>29</b> SAINT-JEAN-EUDES ET LES SAPINS	138
<b>30</b> LE VIADUC D'EAUPLET OU PONT AUX ANGLAIS	142
<b>31</b> LA CHAPELLE, LE PARC ET LE PÔLE CULTUREL GRAMMONT	146
<b>32</b> UN JARDIN DES PLANTES DE DIX HECTARES	148
<b>33</b> LE CIMETIÈRE SAINT-SEVER, MÉMORIAL DE 14-18	152
<b>34</b> DE LA PRESQU'ÎLE ROLLET AU PONT FLAUBERT	154
INDEX DES MONUMENTS ET SITES PHOTOGRAPHIÉS	158



Devant Saint-Ouen, l'un des deux drones utilisés par les auteurs. Un prototype mis au point par studioSPORT.  
[Photo G. Pessiot, jeudi 20 avril 2017, 9h44]

## VOUS OFFRIR ROUEN COMME VOUS NE L'AVEZ JAMAIS VUE

Ce livre est né de l'association de deux amis de longue date. L'idée de l'ouvrage revient à Sylvain Richon, pilote aguerri, pionnier dans la région pour l'utilisation des drones professionnels. Dès qu'il lui a été techniquement et légalement possible d'embarquer sur un drone urbain de petite taille des capacités de prise de vue dépassant la résolution de vingt méga-pixels, il invita Guy Pessiot à se lancer avec lui dans un projet d'ouvrage d'abord intitulé *Rouen à fleur de toits*, puis *Rouen à la bonne hauteur*.

Guy Pessiot qui depuis maintenant près de quarante ans réunit, livre après livre, un *corpus* de photos inédites sur Rouen, mesure tout de suite l'aspect entièrement nouveau de ces photos prises à l'aide d'un drone, à mi-chemin entre les photos aériennes et celles prises des toits ou des hauteurs, même par les « roofers » les plus expérimentés. Une occasion de voir enfin ce qui n'est pas visible du sol, ni d'aucun point fixe, pour renouveler les multiples regards portés sur la ville, les multiples lectures, afin d'en mieux connaître le patrimoine et les secrets.

Près de deux mille photos ont été réalisées pour parvenir à la sélection des cent soixante-dix photographies de ce livre, en trente-quatre chapitres couvrant toute la ville, découverte en spirale, de la cathédrale au pont Flaubert. C'est un travail d'équipe méticuleux qui a réuni pendant plusieurs mois dans les rues de Rouen, Guy Pessiot, maître du choix des prises de vue, auteur des textes, et Sylvain Richon, opérateur photographique aérien, maître de la conduite, en toute sécurité, de ces engins merveilleux et parfois capricieux. Tous deux ont uni avec passion leurs visions de Rouen, dans le but de vous offrir, dans cet espace encore vierge de toutes photographies, des angles de vue jusqu'alors réservés aux oiseaux. Deux drones professionnels quadricoptères de tailles différentes ont été utilisés pour réaliser ces clichés. Le premier, d'une faible envergure afin de pouvoir évoluer en espaces contraints, est une machine de la toute dernière génération produite par le leader mondial DJI. Le second, plus grand, est un prototype mis au point spécialement avec la société studioSPORT, partenaire de l'opération.

Pour la réalisation de cet ouvrage dans les conditions d'autorisations et de sécurité maximales, les auteurs tiennent à remercier la Direction de la Sécurité de l'Aviation Civile Ouest, la préfecture de Seine-Maritime, le Contrôle aérien de l'Aéroport Rouen Vallée de Seine, la Ville de Rouen et ses différentes directions dont la Police municipale, la Métropole Rouen Normandie, le Grand Port Maritime de Rouen et la Direction Régionale des Affaires Culturelles.

Ils remercient également pour leur aide, Mmes Séverine Ballereau, Hélène Berthoume, Caroline Dorion-Peyronnet, Nathalie Roy, Laetitia Verduyn ainsi que MM. Docteur Dusantère, Julien Goossens, François Lamy, Damien Lanctuit, Alexandre Maupas, Georges-André Piat et Jacques Tanguy.

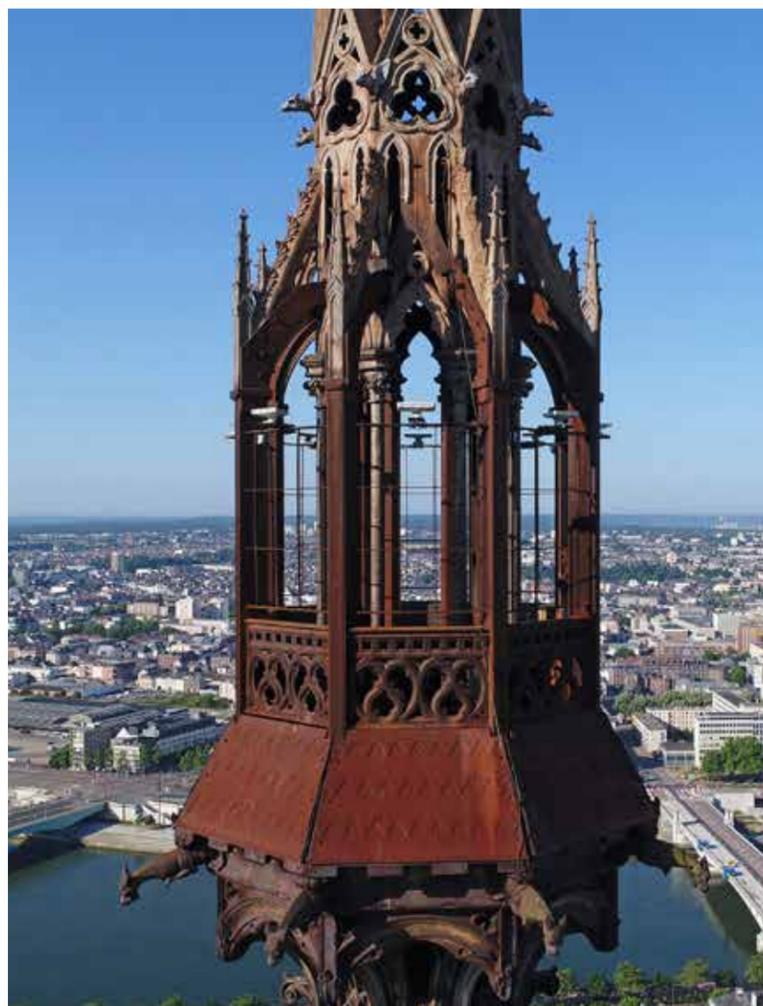
Sans oublier, bien entendu, Maddalena Marin et François Banse, leurs éditeurs préférés, sans lesquels rien n'aurait été possible.

Cette deuxième édition est enrichie de nouvelles photos et de seize pages supplémentaires.

Guy Pessiot, Sylvain Richon

# 1 LA CATHÉDRALE ET SON ARCHEVÊCHÉ

La ville de Rouen s'est construite près d'un premier pont sur la Seine, sur un plateau à bonne distance de l'eau, autour de ce qui deviendra au fil des siècles le groupe épiscopal composé de nos jours d'une vaste cathédrale, continuellement en travaux de restauration/embellissement, et d'un archevêché, parmi les plus importants de France.



Le lanteron de la flèche de la cathédrale.  
On y accède par un escalier de 812 marches.  
Conçue, dès 1823, sur les dessins d'Alavoine,  
la flèche métallique de la cathédrale de Rouen  
fut le plus haut édifice construit par l'homme  
au moment de son achèvement en 1876.  
[Dimanche 18 juin 2017, 8h48]



Le coq de la flèche de la cathédrale, dominant la ville. Sa crête se situe à 150,61m au-dessus du sol (151,12 m si on y ajoute la hauteur du paratonnerre au-dessus). Il mesure 1,41m dans sa plus grande largeur. Réalisé en cuivre par le ferronnier d'art Ferdinand Marrou en 1876, il a été plusieurs fois descendu pour restaurations.  
[Dimanche 18 juin 2017, 8h50]

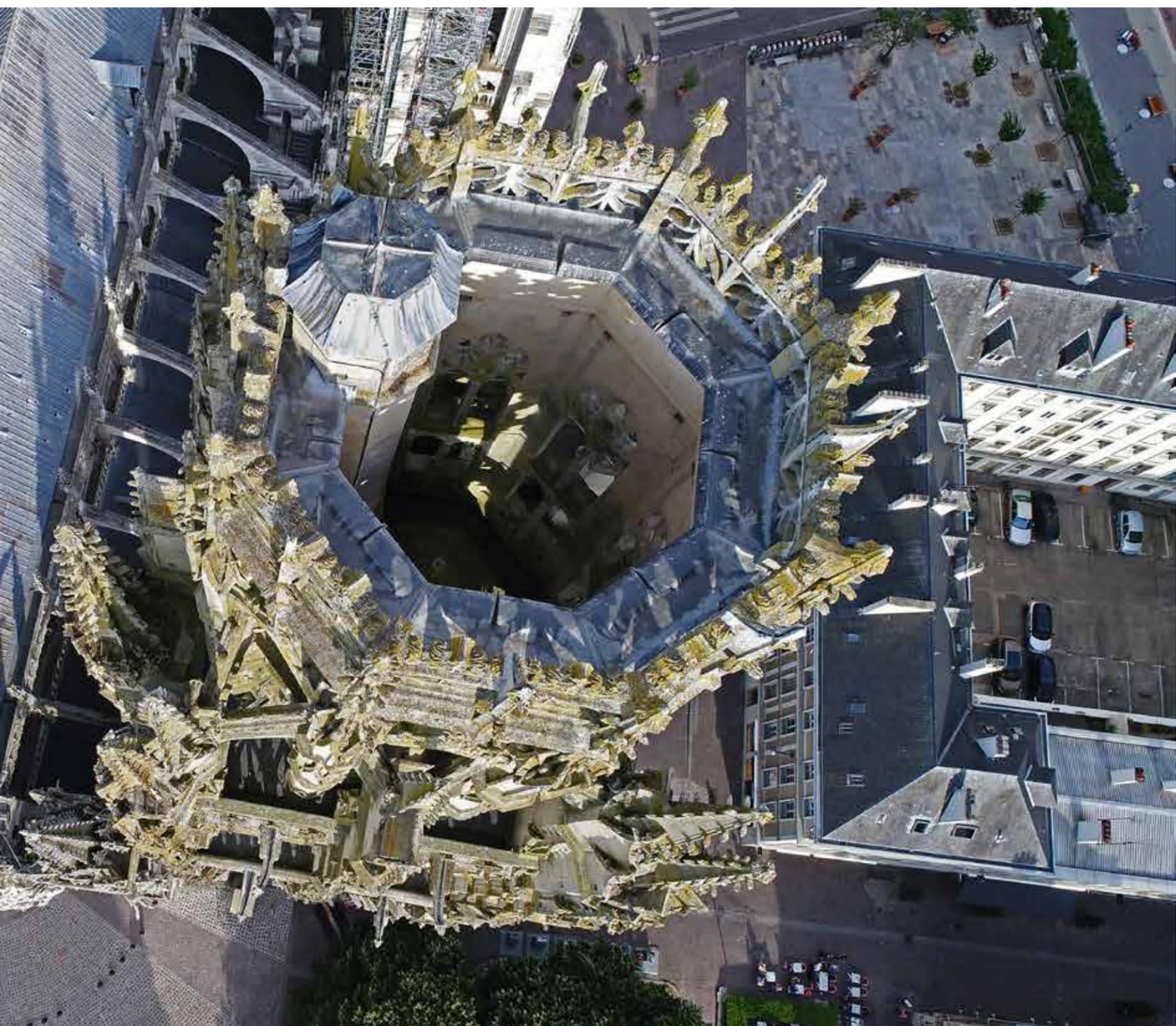
Pages suivantes : Vue plongeante sur la flèche de la cathédrale (en cours de restauration), le toit de la nef, les tours de Beurre et Saint-Romain, la place de la Cathédrale et les jardins d'Albane. À noter, la proximité des îlots reconstruits après-guerre suite aux incendies et bombardements qui auraient pu détruire la cathédrale. [Dimanche 18 juin 2017, 8h50]





La façade de la cathédrale et son parvis.  
Cette façade impressionnante en dentelle de pierre, la plus large des cathédrales de France, a été maintes fois remaniée du XII<sup>e</sup> (base de la tour Saint-Romain) au début du XVI<sup>e</sup> siècle (achèvement de la tour de Beurre) et restaurée jusqu'à nos jours. Autrefois cimetière (à l'aire Notre-Dame), le parvis, pavé depuis les années 1530, a subi bien des changements au fil des siècles, jusqu'au récent ragréage de 2017. [Dimanche 4 juin 2017, 19h32]





Vue plongeante sur les tours et la place de la Cathédrale. On distingue le changement de pierre et de style de la tour Saint-Romain, romane à sa base et gothique flamboyant dans son étage supérieur édifié entre 1462 et 1475. Sur la place, en bas à gauche, l'ancien Bureau des Finances (XV<sup>e</sup>) et sa tour intérieure. [Dimanche 4 juin 2017, 19h23]

La tour de Beurre vue du dessus. Haute de 77 m, achevée en 1507, cette tour n'a pas de toit dans sa partie octogonale construite sur un plan carré. Une découverte qu'a pu faire le futur François I<sup>er</sup> dans sa quatorzième année, quand il l'escalada, tout juste construite, le 24 octobre 1508. [Dimanche 4 juin 2017, 19h11]



Entre Saint-Ouen et Saint-Maclou, une vue partielle du toit en hache de la tour Saint-Romain, décoré de soleils. Détruite par un incendie en 1944, la partie supérieure de cette tour a été entièrement restaurée en 1987. [Dimanche 4 juin 2017, 19h37]

Gargouille de la face est de la tour Saint-Romain, la tour de Beurre étant en arrière. Ces statues destinées à écarter des murs l'eau tombante des chéneaux, se comptent par dizaines sur la cathédrale et sur les églises de la ville. Sculptées dans un seul bloc de pierre, elles constituent un bestiaire apprécié par des générations de sculpteurs sur pierre. [Dimanche 18 juin 2017, 8h31]

Pages suivantes : Le quartier des Chanoines, au nord de l'ensemble cathédral. À droite, l'église Saint-Maclou dans le prolongement des jardins de l'archevêché. Cette photo est coupée par la rue de la République dont les façades blanches de pierre et de plâtre, construites vers 1820-1845, forment une percée au travers un entrelacs de maisons à pans de bois plus anciennes. [Dimanche 18 juin 2017, 8h21]





Gros plan sur la statue de la Vierge, en plomb doré, réalisée par Nicolas Quesnel (1541) à l'extrémité du faîtage de la chapelle de la Vierge. Bien que restaurée assez récemment, elle est déjà abîmée par les goélands qui s'en servent de perchoir doré. [Samedi 5 juin 2017, 12h13]



L'archevêché et son jardin. Rouen est la seule ville de France où l'archevêque réside encore dans son archevêché. Un archevêché qui occupe une surface importante dans le centre-ville et dont les constructions se sont stabilisées au XVIII<sup>e</sup> siècle. À l'origine tourné vers la rue Saint-Romain, l'archevêché a connu des agrandissements successifs vers la rue des Bonnetiers sous Guillaume d'Estouteville, Georges d'Amboise, Nicolas de Saulx-Tavannes et Dominique de La Rochefoucauld, pour ne citer que quelques grands prélats constructeurs. [Samedi 5 juin 2017, 12h09]



Partie nord du groupe cathédral, le long de la rue Saint-Romain, entre les bâtiments de la maîtrise Saint-Évode, sur la gauche et l'actuel archevêché, sur la droite. Au centre, le toit de la chapelle d'Aubigné (construite au début du XVIII<sup>e</sup> siècle sous M<sup>gr</sup> d'Aubigné) et les constructions restaurées qui accueillent, depuis mars 2015, l'Historial Jeanne d'Arc. Ce parcours dédié à l'héroïne nationale française est installé, dans une partie de l'ancien palais archiépiscopal, à côté de l'Officialité, ancienne prison ecclésiastique où aurait pu être enfermée la Pucelle si les Anglais n'avaient pas voulu la conserver près d'eux. Jeanne n'y est jamais venue. Des sculptures de bois, signées Christian Lapie, propriétés de la Matmut, ont été élevées, en juillet 2016, dans la cour. [Samedi 5 juin 2017, 12h23]



Détail de sculptures d'anges musiciens, côté sud de la chapelle de la Vierge. Des dizaines d'anges musiciens ornent les pinacles et les galbes formant ceinture autour de la cathédrale. Ceux-ci peuvent faire écho à ceux représentés sur les verrières de la chapelle de la Vierge dont la toiture vient d'être restaurée et surélevée, retrouvant le niveau qu'elle avait jusqu'en 1822. [Samedi 5 juin 2017, 12h14]

La rue Saint-Romain, à la hauteur de l'avant-portail des Libraires (XV<sup>e</sup>). Le cœur historique de Rouen accueille une forte concentration de monuments historiques. À gauche, l'église Saint-Maclou émerge des toits. [Dimanche 18 juin 2017, 9h04]



## 2 DE LA PLACE DES CARMES AUX VESTIGES DE L'ABBAYE DES DAMES DE SAINT-AMAND

Le quartier au nord de la cathédrale a été longtemps celui des chanoines. Il a également été le siège de communautés religieuses, tels le couvent des Carmes et l'abbaye des Dames de Saint-Amand, toutes deux supprimées lors de la Révolution.



La place des Carmes édifée vers 1810, à l'emplacement d'un ancien couvent. Elle abrite la statue de Flaubert depuis 1965, copie de celle de Bernstamm fondue en 1941. [Mardi 16 mai 2017, 10h52]

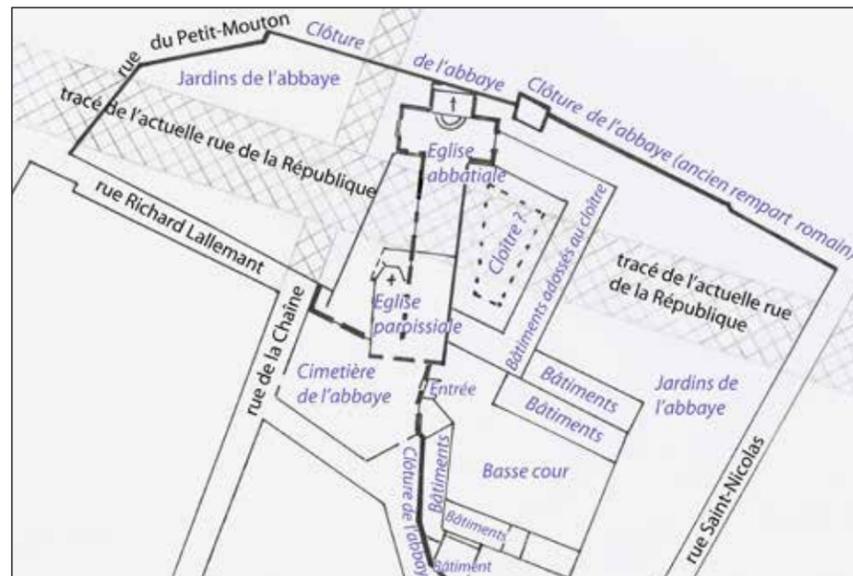
La rue de la Chaîne et ses hôtels. La petite rue de la Chaîne, qui reliait le couvent des Carmes à l'abbaye de Saint-Amand, est bordée de beaux hôtels XVII<sup>e</sup>/XVIII<sup>e</sup>, du n° 23 (en bas à gauche) qui abrite l'institution Sainte-Marie, au n° 12 (en bas à droite), en passant par le n° 22, ancien hôtel de la Houssaye, dont le jardin s'ouvre également sur la rue des Fossés-Louis-VIII. [Mardi 16 mai 2017, 10h49]



La tourelle de Saint-Amand déplacée rue Bouquet. La fin du percement de l'actuelle rue de la République a été fatal à plusieurs vestiges restés en place de l'ancienne abbaye. C'est ainsi que l'entrepreneur de démolition Grimaud a pu récupérer quelques-uns pour sa maison rue Bouquet, le plus important étant cette tourelle (1540) démontée en octobre 1853. [Jeudi 8 juin 2017, 12h17]



Essai de reconstitution théorique de l'abbaye Saint-Amand à la fin du Moyen Âge. En l'absence de documentation, cette reconstitution s'appuie sur le plan type d'une abbaye, la documentation moderne concernant Saint-Amand et les quelques vestiges archéologiques et architecturaux qui ont marqué le quartier. [Dessin de Nathalie Roy]



Quartier de l'abbaye de Saint-Amand. La confrontation de cette photo avec le plan ci-contre permet une meilleure compréhension de l'importante emprise de cette abbaye bénédictine hébergeant des moniales au cœur de la ville et une meilleure lecture des vestiges existants, rue et impasse Saint-Amand, rue du Petit-Mouton... [Mardi 16 mai 2017, 10h48]